

Plus que
le tumulte
des eaux
profondes




In-Cauda

de Godefroy Segal

« Je courus comme un enfant, arrachai mes vêtements, et je me jetai dans l'eau. Et cela ne dura que quelques minutes, mais j'étais dans le ciel. »
Swinburne

création à La Ferme Bel Ebat - Théâtre de Guyancourt le 24 janvier 2013, avant ses représentations à la Barbacane Scène conventionnée de Beynes, au Théâtre du Fil de l'Eau à Pantin, à l'Espal / Scène conventionnée du Mans et au Théâtre Scène nationale de Saint Nazaire.

mise en scène Godefroy Ségal
musique Laurent Petitgand
scénographie Elsa Pavanel
costumes Séverine Thiébault et Elsa Pavanel
création lumières Jean Grison
assistante à la mise en scène Mathilde Priolet
regard extérieur Philippe Lherbier
création graphique et photographique Olivier Roubert

Avec dans les rôles de
Malgven et Ladra **Géraldine Asselin**,
Cruor et un narrateur **Eric Da Silva**,
Théodose, Kébius et un marin **François Delaive**,
Gradlon **Laurent Desponds**,
Tlachtga, Tranden et un amant **Barbara Ferraggioli**,
Ahès et Aïfé **Nathalie Hanrion**,
Corentin Kivelin et Ronan **Alexis Perret**
Ambroise, Huel, Guillevic et Vihil **Benjamin Yvert**
et 1 chœur amateur entre 12 et 16 personnes, renouvelé à chaque étape de la tournée, et formé en amont des représentations par un chef de chœur dans le cadre d'ateliers.

Coproduction compagnie In Cauda, Le Théâtre Scène nationale de Saint Nazaire et La Ferme de Bel Ebat - théâtre de Guyancourt, avec l'aide à la résidence de la ville de Pantin et avec le soutien de l'Espal / Scène conventionnée du Mans, du Conseil général des Yvelines, de l'Adami, la Spedidam, la Communauté d'Agglomération de St Quentin en Yvelines, la ville de Magny les Hameaux, Lilas en Scène et Jipanco.

L'histoire

La cité d'Ys fut brutalement immergée par un raz-de-marée qui se produisit vraisemblablement vers 382 après Jésus-Christ.

C'est lors de cette catastrophe, que le roi Gradlon, sur les ordres de l'évêque Corentin, abandonna sa fille, Ahès, la païenne, aux flots déchaînés.

C'est vers cette période que commença également et curieusement, la christianisation massive des peuples d'occident.

La figure du père géniteur allait remplacer la figure de la mère nourricière. La croix allait remplacer les chênes, la terre allait désormais recevoir les corps morts, aux dépens de l'océan, matrice physique et psychologique de l'existence.

C'est la vie de Gradlon, la vie d'Ahès, la fin du paganisme, les débuts du Christianisme, la construction et la destruction d'Ys la magnifique, la mise à l'écart volontaire de l'homme du reste de la nature, cette coupure profonde, ce transit, ce voyage, cette transe que nous allons raconter.

Ce sont huit comédiennes et comédiens, entourés de seize choristes, dans un espace de lumières, qui vont raconter cela.



Comment Gradlon, roi de Cornouaille, tomba fou d'amour de la
femme, de la reine de son rival

Et comment leur amour fit naître Ahès, fille de lui, fille d'elle
Fille de roi, fille de la dernière reine païenne.

Puis comment devenu veuf, Gradlon éleva sa fille,
Fille de l'eau, fille de l'air, et comment Rome l'approcha,
Pour qu'il prît la croix.

Par ruse, par magie,
Les saints, les évêques, les diacres et scélérats embobinèrent le
père,

Mais la fille s'y refusa.

A la croix elle préférait l'onde, le mucus et le vent.
Elle fit construire à son père et aux esprits anciens une ville
immense,

Dans l'eau

Dans l'eau

Battue par les flots

Une ville somptueuse

Immense.

C'était le dernier phare des temps anciens.

Alors, alors, Rome qui ne pouvait laisser un tel bâti,
Lui envoya le diable, un homme, un simple homme
Qui envoûta la belle Ahès et que la belle Ahès aima.

Grâce à elle, à son amour,

Il obtint les clefs de la ville que Gradlon détenait

Et une nuit d'horreur et d'effroi,

Ouvrit les portes, offrit la ville

A la mer battante,

Aux lames furieuses.

Ys la belle, Ys la sublime fut engloutie

Et Gradlon pour se sauver, pour sauver sa vie

Laissa mourir sa fille

Dans les flots furibonds.

Intention

Une histoire sensible

On veut offrir une grande fresque, aux amours contrariés, aux amours meurtriers. Cette pièce nous permet d'aborder les thèmes de l'amour sur un champ très vaste. D'abord l'amour filial, qui quoi qu'il en soit n'est pas aussi simple et sincère que ce que l'on veut nous faire croire. Il est complexe, il est chronométré avant de devenir sociétal. Faire pour l'autre, qu'il soit un enfant ou non, c'est en quelque sorte accepter de mourir. C'est se dissoudre, fondre.

Nous abordons également l'amour réfléchi et le non réfléchi. Celui qui a ses raisons, et l'autre, le déraisonnable. L'un comme l'autre, là aussi, c'est une certaine mort. C'est une vulnérabilité.

Enfin l'amour inassouvi, celui qui dévore et qui ronge

Il s'agit donc d'une pièce enivrante et sensuelle. La présence continue de l'eau ne fait que rappeler que la terre n'est que passage.

Quoique l'on fasse, l'eau, ce regard sur terre du ciel et de l'au delà, sera toujours là pour nous rappeler notre rien, notre vide.

Cette pièce est en quelque sorte notre vanité. Cette eau, cette histoire, c'est notre crâne à nous. Poussière. Ridicule poussière.



Paganisme et christianisme, le théâtre au cœur de la tourmente

Jusqu'en 1765, le métier de comédien est considéré comme un « métier infâme » et ce depuis les débuts de l'église Chrétienne. Malgré l'adoucissement que produit à la fin du IV^e siècle le concile de Carthage. C'est la révolution de 1789 qui fera du comédien un citoyen.

L'homme a-t-il le droit de s'inventer ? Peut-il souffler, lui aussi, pour faire naître une vie qui lui appartiendrait ?

Plus que le tumulte des eaux profondes n'est pas pour nous une pièce qui parlerait d'Histoire. Elle le fait, certes. Mais on l'aura compris, le Tumulte glisse continuellement pour les historiens entre Histoire et légende. C'est en quelques sortes une nouvelle Atlantide.

Cette époque charnière de l'humanité représente pour nous la question de la place que l'homme occupe sur cette terre, et celle qu'il se donne d'occuper. La scène qu'a voulu foudroyer l'église était bien cet espace où l'homme se faisait à l'image des dieux, là où il décidait, créait, vivait et revivait le monde.

Le théâtre est un pouvoir de vie, de respiration divine artificielle. Il n'est pas falsification de la réalité. Il en est une autre que l'homme s'octroie : le droit et le devoir de diriger. Il est en évidence une désaliénation du sens que les religions voudraient que l'on respecte.

Quand nous disons « les religions », nous ne pouvons mettre dans ce lot les antiques croyances paganistes. « Croyances » est inexact d'ailleurs. Nous devrions parler de représentations. Représentations du monde. Il y avait équivalence entre les hommes et les dieux. Les uns pouvaient vivre indifférents aux autres. Les hommes n'attendaient rien des dieux. Il n'y avait pas l'intimité intérieure, secrète mais connue qu'allait imposer la religion chrétienne.

Le voilà notre acte théâtral. Le théâtre invente chaque jour d'innombrables religions. Rien de gênant pour des civilisations païennes. Historiquement parlant, l'église, dès son commencement, nous fait penser le contraire. Elle n'a cherché qu'à imposer sa propre théâtralité.

Nous voulons faire de cette pièce, de ce spectacle un rituel de vie.

Transe :

Le terme **transe**, qui peut aussi s'écrire *trance* (terme anglais), est de la même famille que le verbe « transir », qui, au Moyen Âge, signifie « partir », « passer », « s'écouler ». Il vient du latin *transire*. À partir du Ve siècle, il prend souvent le sens de « passer de vie à trépas ».

Cette omniprésence de danses, musique martelée et répétitive, verbe haletant et ivre rejoindra de vieilles incantations (cantare) dont la forme nous semble démultiplier le fond comme aucune machine (cinématographique ou autres) ne sait le faire.

En racontant les débuts du christianisme en occident, nous abordons de front le problème de l'homme et de sa mise en perspective.

Une religion de conscience allait remplacer des croyances de sens.

Plus rien ne servait de chanter le soleil que l'on sent sur la peau, l'eau qui goutte des cheveux, le vent qui nous rafraîchit. Allait commencer un long dialogue avec l'esprit, face au corps trompeur, au corps qui passe, au corps à qui l'on apprend, à qui l'on ordonne de supporter la douleur.

Plus que le tumulte des eaux profondes, c'est cela. C'est ce combat entre les sens et l'esprit. Ce sont des corps qui chantent, des voix qui dansent, qui se caressent, qui se laissent aller au flux du ressac et une langue qui pense, qui bâtit, ordonne et tisse un empire immense.

Ce spectacle se fonde sur la transe et l'illusion. Entre ce qui est profond et superficiel, entre le reflet et l'image.

Les comédiens créeront une ville, une capitale, créeront l'océan, les éléments, les hommes en blanc et en rouge de Dieu.

Godefroy Ségala

« Si tu veux accomplir un exploit et te faire un nom, détruis tout ce que les autres auront édifié et massacre tout entier le peuple que tu auras ainsi vaincu, car tu ne peux élever un édifice supérieur à celui construit par tes prédécesseurs (les romains). »

La mère de Frédégaire, roi barbare 700 après JC

La musique

Une composition originale

Mon intention première d'une musique accordée au texte «Plus que le tumulte des eaux profondes» de Godefroy Segal a été de recréer un rituel à la terre, une forme d'incantation païenne, un hommage rendu aux éléments qui nous entourent et nous gouvernent, un chant adressé à la terre, au ciel, au vent, à l'océan.

On y décèle pourtant déjà l'émergence intrusive d'une toute autre musique, «sacrée», monothéiste en devenir, à la croisée de deux visions du monde qui s'affrontent.

Dans une tentative de restitution d'une «animalité» de l'humain et la confrontation d'un «rituel» et d'un «sacré», la partition à quatre voix sera dépourvue du «verbe».

Elle soulignera la narration de cette histoire d'engloutissement, pour mieux s'emparer d'une parole, la musique qui donne des ailes à la pensée..

Laurent Petitgand



Le chœur

Un chœur d'une vingtaine de chanteurs, dont la présence et l'action permanente sur scène seront le contrepoint du verbe des comédiens. Sur une composition originale de Laurent Petitgand, ce chœur sera le vent, l'eau, l'océan, la tempête... Il sera cette force du dehors que l'homme a bien du mal à appréhender.

Nous ne pouvons guère parler de musique en la dissociant du spectacle lui-même. Elle est un élément majeur du possible « de créer l'improbable sur scène ». Autant que le verbe et la danse, elle est comme disait Nietzsche « ce qui donne des ailes à la pensée ».

Ce chœur sera le fruit d'un travail d'atelier que nous pratiquerons au préalable dans les villes où nous jouerons. Cet atelier de volontaires, sachant chanter un peu ou fort bien, sachant ou non, lire des partitions, sera dirigé par un de nos chefs de chœur ou le chef de chœur des chorales déjà constituées.

La musique de Laurent Petitgand, saisissante, est créée pour être accessible à une chorale amateur (à constituer ou déjà constituée).











L'équipe

Auteur et metteur en scène,

Godefroy Ségal dirige la Compagnie In Cauda depuis sa création en 2000. Il a notamment mis en scène *Casanova* de G. Apollinaire, *La Balade du grand macabre* de M. de Ghelderode, *Le Bon roi Dagobert* d'A. Jarry, *Gringoire* de T. de Banville, *La Croisade des enfants* de M. Schwob, *La Peau de l'ours* d'après Blaise Cendrars, *Chant d'amour et de mort du Cornette* *Christoph Rilke* de Rainer Maria Rilke, *Les Chiens nous dresseront*, *Le mariage de Barillon* de Georges Feydeau, *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo, *Les onze mille verges* de Guillaume Apollinaire.

Il a également travaillé avec François Bon sur l'animation d'ateliers d'écriture et continue ces formes d'interventions régulièrement.

Il est l'auteur de

- *Les chiens nous dresseront*, pièce pour laquelle il a reçu l'aide à la création dramatique du Centre National du Théâtre, et qui a été sélectionnée en 2008 pour être mise en espace par la troupe du TNP de Villeurbanne,

- l'adaptation théâtrale de *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo,

- *Plus que le tumulte des eaux profondes*,

textes parus aux éditions Venenum.

Compositeur Laurent Petitgand

Il chante de 7 à 14 ans en soliste dans une chorale avant d'entreprendre son périple d'artiste autodidacte d'abord seul puis au sein de différents groupes qu'il crée dont *Dick Tracy* avec lequel il compose sa première musique de film en 1985 pour Wim Wenders, *Tokyo-Ga* et qui marque le début d'une collaboration fructueuse (*Les Ailes du désir*, *Faraway, so close*, *Par delà les nuages* avec Michelangelo Antonioni, etc...). Parallèlement à l'écriture de chansons qu'il interprète, il compose pour la danse et le théâtre notamment pour Angelin Preljocaj *Liqueurs de chair*, *Amer America* et Camilla Saraceni *Hélène* d'Euripide. Il écrit des textes pour Alain Bashung avec *Les grands voyageurs*, des arrangements de cordes pour Christophe (chanteur) *Comme si la terre penchait*.

On le voit dans le rôle du chef d'orchestre du "Alekan Zirkus" dans *Les Ailes du désir* puis il interprète des rôles dans les films de Solveig Dommartin, Pascal Remy, Christophe Le Masne, Kim Masee... Il signe en 2006 la musique du dernier film de Paul Auster *The inner Life of Martin Frost*, publiée par CD Naïve et se produit régulièrement en concert.

Scénographe Elsa Pavanel

Depuis 1992, elle a créé les costumes et/ou les décors pour, entre autres, Georges Wilson (*Jeanne au bûcher*), Daniel Schmid (*I puritani*), Lorca Massine, Alain Garrichot (*Tosca*..), Kader Belarbi (*Hurlevent*, *Les saltimbanques*..), Jacques Osinski (*Le conte d'Hiver*), Benno Besson (*Mangeront-ils*), Jacques Weber (*Ondine*), Coline Serreau (*Le*

Barbier de Séville, La chauve souris, Manon...), Jiri Bubenicek, Le cirque Zanzibar, Bernard Levy (*En attendant Godot, Fin de partie*). Elle a signé la quasi totalité des décors et des costumes des spectacles de Godefroy Ségäl.

Créateur lumières Jean Grison

a réalisé plus d'une centaine de conceptions d'éclairage pour de nombreux metteurs en scène Jean Bois, Alain Bonneval, Jean Benguigui, Marcel Bozonnet, Pierre Constant, Hervé Dubourjal, Joël dragutin, Mario Gonzales, Nathalie Grauin, Pierre E. Heymann, Michael Lonsdale, Mathias Langhoff, Pierre Meyrand, Michelle Guigon, Christian Peythieu, Dominique Quehec, Catherine de Seynes, Claude Stratz, Arlette Téphany, Marie Vayssière. Pour la compagnie In Cauda, il a conçu la lumière des spectacles *Les chiens nous dresseront* de Godefroy Ségäl, ainsi que celle du *Mariage de Barillon* de Feydeau.

Costumes Séverine Thiébault

Chef d'atelier, assistanat, réalisation, aux côtés d' Elsa Pavanel pour les spectacles de G. Ségäl, Bernard Lévy, Jacques Osinski ; aux côtés de Sabine Siegwalt pour Valère Novarina, Claude Buchwald, François Rancillac, Frédéric Révérend, Sylviane Fortuny, Eve Ludig ; aux côtés de Chantal Gaidon, pour Claude Yersin, Denis Podalydès, Christian Rist ; aux côtés de Coralie Sansvoisin pour Jean Liermier. Créations pour la Cie Les Anges au plafond, pour Victor Gauthier-Martin, pour Emmanuel Bémer, pour Nicolas Liautard, pour Nils Ölhund, pour Godefroy Ségäl *Mademoiselle de Scudéry*, pour l'ensemble musical Douce Mémoire, pour Julien Téphany.

Assistante à la mise en scène Mathilde Priolet

Chargée de production et de diffusion, elle a travaillé entre autres pour le festival de jazz de Calvi et le festival d'Avignon. Elle collabore aujourd'hui avec les compagnies le Théâtre des idées (Nicolas Truong) et O'brother (Fabien Joubert). Docteur en Philosophie, auteur de *La denrée culturelle* paru à l'Harmattan, elle est aussi directrice et co-fondatrice (avec Godefroy Ségäl) des éditions Venenum. Elle est assistante à la mise en scène de Godefroy Ségäl depuis 2007 et a joué dans *Les onze mille verges* de Guillaume Apollinaire.

Création graphique et photographique Olivier Roubert

Formé à l'ENSBA, Olivier Roubert a créé et défini le poste de planner stratégique visuel au sein de la nouvelle agence de communication devarrieuxvillaret, il est aujourd'hui spécialiste de la construction des images chez theory of fictions et photographe. A travers le blog « le Greffon » et l'atelier du «Graft» www.legreffon.com, il pose un regard critique sur une des bases du métier de communicant. Il travaille avec la Compagnie In Cauda depuis sa création.

La troupe

Géraldine Asselin

Géraldine Asselin a travaillé au théâtre dans *Le Chant d'amour et de Mort du Cornette C. Rilke* de R.M Rilke M.e.s Godefroy Ségal, *Brouette* M.e.s Philippe Adrien, *Tchernobyl...*, M.e.s Hervé Dubourjal, *C'est du belge* de Pierre Saintons M.e.s Roger Mirrion, *L'entourloupe* de A. Reynaud Fourton M.e.s A. Reynaud Fourton, *Mme Huguette et les français souche de souche* de J. Amédé-Laou M.e.s Julius Amédé-Laou, *Thérèse ou l'histoire d'une âme* adaptation de Catherine Brioux M.e.s Catherine Brioux, *Il ne faut jurer de rien* de Musset M.e.s Catherine Brioux, *La Double Inconstance* de Marivaux M.e.s Elvire Pichard, *Autour de La Fontaine* de La Fontaine M.e.s Fabrice Eberhard. Pour la compagnie in cauda, elle joue dans *Les chiens nous dresseront*, *Le mariage de Barillon*, *93*, *Mlle de Scudéry*, *les onze mille verges*. Au cinéma, on a pu la voir dans *Une famille très ordinaire*, Réal. Julius Amédé-Laou, *Sucre Amer*, Réal. Christian Lara, *Les Anges Gardiens* Réal. Jean-Marie Poiré.

Eric Da Silva

Metteur en scène, comédien et écrivain Eric Da Silva est directeur artistique de la compagnie Emballage théâtre depuis 1982. Depuis cette date, il met en scène, joue, écrit et adapte une quinzaine de pièces. Il a également signé l'adaptation de *Troilus et Cressida* de Shakespeare et de *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen. Dans le cadre d'une commande d'écriture par l'association Ulysse d'Orléans (direction J. Leny), il écrit *Je ne pourrais pas vivre si je croyais que je faisais du mal*. Certains textes de ce corpus ont déjà été montés par L'Emballage Théâtre (*La Demande en mariage*, *Stalingrad*) et le Melkior Théâtre avec qui une collaboration a été initiée depuis 2004 (*Mike de New York*, *L'Anniversaire*, *Le Contrat*, *Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir ? J'ai répondu au bois*, *Je deviens Jimi Hendrix*, ces deux derniers textes étant publiés aux éditions Venenum).

Laurent Despods

Formé à l'ENSATT Rue Blanche, il a joué pour Godefroy Ségal, Philippe Awat, Pierre Vial, Marianne Groves, Serge Lipszyc, Stuart Seide, Declan Donnellan, Pierre Pradinas. Pour la compagnie in cauda, il joue dans *Chant d'amour et de mort du Cornette Christoph Rilke* de Rilke, *Les chiens nous dresseront*, *le Mariage de Barillon* de Feydeau, *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo pour lequel il crée le rôle de Gauvain, *Le Seigneur des Ecréhous* de Samuel Corto. Il a tourné pour Jean-Marc Thérin, Stéphane Kurc, Richard Johnson, Jeanne Waltz, Gérard Krawczyk, Louis Le Terrier/Corey Yuen, Bertrand Blier et Jérôme Bonnell.

François Delaive

Formé à la rue blanche puis au conservatoire national de Paris, il a été talent Adami et a obtenu le prix du théâtre 2002 au Théâtre national de Bruxelles pour *construire un feu* d'après Jack London mes par Dominique Roodthoof. Au théâtre il a travaillé notamment avec J. Savary, O. Py, J.C Amyl, J. Nichet, R. Renucci A. recoing, M. Rebjock, G Dao S. Rappeneau, G. Zaepffel et Vincent Ecrepont. Pour la télé il a tourné avec de nombreux réalisateurs. Au cinéma il a tourné entre autres avec J. Becker, F. Ozon, C. Sautet, I. Szabo, F. Dupeyron, C. Richard et J. Schnabel... Pour la compagnie in cauda, il joue dans *Les chiens nous dresseront, le mariage de Barillon, Quatrevingt-treize*.

Barbara Ferraggioli

Formée au conservatoire d'Avignon puis à l'INSAS de Bruxelles, elle devient tour à tour comédienne, metteur en scène et auteur-illustrateur. Elle publie son premier roman graphique *Curriculum Vital* aux éditions Venenum en Juillet 2010 avant de renouer avec ses premières amours théâtrales pour *les Onze Mille Verges*.

Nathalie Hanrion

Formée notamment par Ariane Ascaride, Pierre Debauche et Jean-Louis Martin Barbaz, elle a joué principalement dans les spectacles de Godefroy Ségat : *Ca me touche* de B. la Capria, *La Peau de l'ours* de Blaise Cendrars, *Chant d'amour et de mort du Cornette Christoph Rilke* de R. M. Rilke, *Les chiens nous dresseront, le mariage de Barillon* de Feydeau, *93* de Victor Hugo, *Mlle de Scudéry* d'E.T.A. Hoffmann, *Les onze milles verges* de Guillaume Apollinaire. A l'écran, elle a tourné pour Charlotte Silvéra dans *Louise l'insoumise* et, pour la télévision, avec Gabriel Axel dans *Les Colonnes du Ciel* et Michel Favart dans *Carte de presse*. Elle est Jeune Talent Adami en 1994.

Alexis Perret

ancien élève de l'école de Chaillot où il a travaillé avec Christian Bénédicti et Andrej Seweryn, Alexis Perret a joué régulièrement au théâtre avec M. Lopez, A. Seweryn, G. Ségat, P. Adrien, J-C. Penchenat et V. Martin. Il a tourné aussi pour le cinéma avec Laurent Achard, Sigfried Alnoy, Orso Miret, Philippe Harel, Albert Dupontel, Laurent Boukrief... et pour la télévision avec Philippe Triboit, Gérard Vergès, Laurence Katrian, Virginie Wagon... Il joue actuellement dans *Regardez mais ne touchez pas !* de T. Gautier mis en scène de J-C Penchenat. Pour In Cauda, il joue dans *Les chiens nous dresseront, Quatrevingt-treize*.

Benjamin Yvert

Pour In Cauda il a joué dans *Chant d'amour et de mort du Cornette Christoph Rilke, Les Chiens nous dresseront, Mlle de Scudéry*. Il est l'auteur de la nouvelle *Erual* publiée aux éditions Venenum en 2010.

La presse (extraits)

Quatrevingt-treize

La Fabrique de l'histoire / France culture / Lundi 12 juillet 2010

«Godefroy Ségéal nous l'avons découvert, et son travail en même temps que lui à la Cartoucherie de Vincennes. C'était en 2007 pour une production originale centrée autour de la bataille de Cocherel pendant la Guerre de cent ans. Nous avons adoré ce travail à la Fabrique de l'histoire et nous avons donc suivi les autres productions de cette compagnie, et en particulier un *Quatrevingt-treize* issu de l'oeuvre de Victor Hugo. Sans compter que Godefroy Ségéal prépare une nouvelle pièce originale pour l'année prochaine tirée là aussi de l'histoire ou de la légende, la légende de l'engloutissement de la ville d'Ys, pièce qui racontera la fin d'un monde et l'arrivée du christianisme en Europe au IV^e siècle.» / **Emmanuel Laurentin**

L'Humanité / « 1793 comme si vous y étiez » / 16 avril 2012

« Des combats furieux, titanesques, agitent sur scène une République encore fragile. (...) On est tour à tour à Paris, où la ferveur révolutionnaire est entretenue avec vigueur, ou en Vendée, où la guerre fait rage entre les Blancs royalistes et les Bleus de la Révolution. (...) Hugo met à nu toutes les contradictions dans les deux camps. (...) Les comédiens se mettent en bouche avec ferveur la parole tonitruante de Hugo. On apprend beaucoup sur ce passé toujours brûlant, qu'on le veuille ou pas. »

/ **Muriel Steinmetz**

Revue Europe / Juin Juillet 2012

« Si *Quatrevingt-treize* est une rare réussite parfaite, c'est précisément parce que Godefroy Ségéal est un véritable auteur dramatique. On avait pu en juger en 2007 quand il avait mis en scène au Théâtre de la Tempête sa propre pièce *Les Chiens nous dresseront*, consacrée à Du Guesclin et à la bataille de Cocherel. Cette grande fresque épique transportait, par des moyens spécifiquement théâtraux, le spectateur dans une guerre de Cent Ans farouche et grandiose. On retrouve ce même souffle héroïque dans son adaptation du roman de Victor Hugo, mais avec à la fois une plus grande inventivité et une opportune économie de moyens. (...) un spectacle comme celui de Godefroy Ségéal est salutaire, qui nous rappelle que *Quatrevingt-treize* doit être le cri de ralliement de ceux qui ne se résignent pas.»

/ **Karim Houadeg**

La presse (suite)

Les Onze mille verges

Rue 89 / 26 mai 2012

« Et on retrouve cela – la rigolade, le mal de mer (ou nausée), le démesuré, l'endiablé, le tonique – dans la version scénique que donnent de ce roman quatre actrices (Géraldine Asselin, Barbara Ferraggioli, Nathalie Hanrion et Mathilde Priolet) sous la direction de Godefroy Segal de la compagnie In Cauda. Une réjouissante performance. » / **Jean-Pierre Thibaudat**

L'Humanité / 29 mai 2012

« Les Onze Mille Verges, qu'Apollinaire compose en 1906, c'est du raide. Godefroy Ségala a mis en scène le texte, qu'il a adapté. Quatre jeunes comédiennes en déshabillé distillent, sussurrent, halètent, gémissent le texte à l'envie en mimant l'infinité des postures rêvées par le poète pornographe qui s'en donne à cœur joie, pour le coup, dans le dérèglement systématique de tous les sens interdits. C'est gonflé provocant, interdit aux mineurs. » / **Jean-Pierre Léonardini**

France Culture / «Mauvais Genres» 21 avril 2012

« À ne pas manquer, autant pour le ballet ravi des quatre actrices que pour la scénographie, un cube rose aux parois transparentes et aux arêtes de néons, qui fait figure d'aquarium à la transparence tachée de giclées spermatozoïdes ou de four où se mijote le ragoût des passions torrides du futur poète d'Alcools. » / **François Angelier**

Les soirées de Paris / 15 avril 2012

« Gageons qu'il ne doit pas y avoir en ce moment même à Paris, un spectacle théâtral aussi fort et aussi étonnant. Même un peu préparé, on ne s'attend pas à cet éclaboussement de jouissances diverses au propre comme au figuré. Un peu plus de cent ans après, le texte reste parfaitement osé et finalement, dans notre environnement actuel si bien jugulé, cette purge aussi incorrecte et permissive que drôle nous fait du bien. Apollinaire n'a pas été trahi. » / **Philippe Bonnet**

Saison 2012-2013 et contacts

Quatrevingt-treize de Victor Hugo:

le mardi 23/10/12 à **L'Atelier Culturel de Landerneau** - 29

le jeudi 25/10/12 au **Centre culturel d'Epinal** - 88

le samedi 17/11/1 à **l'ALC de Souppes sur Loing** - 77

les mercredi et jeudi 9 et 10/01/13 au **Théâtre de Colmar** - 68

Plus que le Tumulte des eaux profondes

de Godefroy Ségala :

les jeudi, vendredi et samedi 24, 25 et 26/01/13 à **La Ferme de Bel Ebat Théâtre de Guyancourt** - 78

le mardi 29/01/13 à **La Barbacane / Scène conventionnée de Beynes** - 78

les jeudi, vendredi, samedi 21, 22 et 23/02/2013 et les mardi, mercredi et jeudi 26, 27, et 28/02/2013 au **Théâtre de Fil de l'Eau de Pantin** - 93

les mercredi et jeudi 10 et 11/04/2013 à **L'Espal / Scène conventionnée du Mans** - 72

Mathilde Priolet / Chargée de production et diffusion
mathildeprieolet@neuf.fr / 06 70 78 05 98

Philippe Lherbier / Développement des projets
p.lherbier@gmail.com / 06 30 24 68 55

Godefroy Ségala / Directeur artistique
godefroy.segala@sfr.fr / 06 15 22 80 99

www.compagnieincauda.com